Almanach
DE LA
CHANSONNETTE

PAROLES DE FRANCIS TOURTE

Musique de Georges DOUAY



PARIS, DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

ALMANACH

DE LA

CHANSONNETTE



LE MARCHAND DE COUCOUS

ALMANACH

DE LA

CHANSONNETTE

PAROLES DE

FRANCIS TOURTE

MUSIQUE DE

GEORGES DOUAY



PARIS

DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

CALENDRIER POUR 1878

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN.
Les jours croissent de 1 h. 4 m	Les jours croissent de 1 h. 30 m	Les jours croissent de 1 h. 48 m.	Les jours croissent de 1 h. 40 m.	Les jours croissent de 1 h. 16 m.	Les jours croissent de 14 m.
N. L. le 3. P. Q. le 11. P. L. le 19. D. Q. le 25.	N. L. le 2. P. Q. le 10. P. L. le 17. D. Q. le 24.	N. L. le 4. P. Q. le 12. P. L. le 18. D. Q. le 25.	N. L. le 2. P. Q. le 10. P. L. le 17. D. Q. le 24.	N. L. le 2. P. Q. le 9. P. L. le 16. D. Q. le 24.	N. L. le 1. P. Q. le 8. P. L. le 15. D. Q. le 22. N. L. le 30.
m 1 CIRCONCISION.	v 1 s. Ignace.	v 1 s. Aubin	l 1 s. Hugues	m 1 s. Jacques s. P	s 1 s. Pamphile
m 2 s. Basile év.	s 2 PURIFICATION	s 2 s. Simplice	m 2 s. Fran. de P	j 2 s. Athanase	D 2 Oct. Ascens.
j 3 sᵉ Geneviève	D 3 s. Blaise	D 3 *Quinquagési.*	m 3 s. Richard	v 3 I. de la S.-Cr.	l 3 sᵉ Clotilde
v 4 s. Rigobert	l 4 s Gilbert	l 4 s. Casimir	j 4 s. Isidore	s 4 sᵉ Monique	m 4 s. François, c.
s 5 sᵉ Amélie	m 5 sᵉ Agathe	m 5 Mardi Gras	v 5 s. Vincent F.	D 5 Conv. s. Aug.	m 5 s. Boniface
D 6 EPIPHANIE	m 6 s. Vaast	m 6 Cendres	s 6 s. Prudent	l 6 s. Tranquillin	j 6 s. Claude
l 7 Noces	j 7 s. Romuald.	j 7 sᵉ Perpétue	D 7 PASSION	m 7 s. Stanislas	v 7 s. Lié
m 8 s. Lucien év.	v 8 s. Jean de M	v 8 s. Ponce	l 8 s. Edèze	m 8 s. Désiré	s 8 *Vigile-Jeûne*
m 9 s. Pierre év.	s 9 s. Alexandre	s 9 sᵉ Françoise	m 9 s. Hilaire	j 9 s. Grégoire N.	D 9 PENTECOTE
j 10 s. Paul erm.	D 10 sᵉ Scholastiq.	D 10 *Quadragésime*	m 10 s. Fulbert	v 10 s. Gordien.	l 10 s. Landri
v 11 s. Théodore	l 11 s Séverin	l 11 s. Euloge	j 11 sᵉ Godeberte.	s 11 s. Mamert	m 11 s. Barnabé
s 12 s. Arcade m.	m 12 sᵉ Eulalie	m 12 s. Grégoire	v 12 s. Jules	D 12 s. Pancrace	m 12 Quat. Temps
D 13 Bapt. de J.-C.	m 13 s Lézin	m 13 Quat. Temps.	s 13 s. Marcelin.	l 13 s. Servais	j 13 s. Ant. de P.
l 14 s. Hilaire év.	j 14 s Valentin	j 14 s. Lubin	D 14 RAMEAUX	m 14 s. Pacôme	v 14 s. Rufin
m 15 s. Maur a.	v 15 s. Faustin	v 15 s. Zacharie	l 15 sᵉ Anastas.	m 15 s. Euphrase	s 15 s. Guy
m 16 s. Nom de J.	s 16 sᵉ Julienne	s 16 s. Cyriaque	m 16 s. Paterne	j 16 s. Ubald	D 16 TRINITÉ
j 17 s. Antoine	D 17 *Septuagésime*	D 17 *Reminiscere*	m 17 s. Anicet	v 17 s. Pascal	l 17 s. Avit
v 18 Ch. S. P. à R.	l 18 s. Siméon	l 18 s. Alexandre	j 18 s. Parfait	s 18 s. Venance	m 18 sᵉ Marine
s 19 s. Sulpice	m 19 s. Gabin	m 19 s. Joseph	v 19 *Vend. Saint*	D 19 s. Yves	m 19 S. Gerv. S. Pr
D 20 s. Sébastien	m 20 s. Eleutère	m 20 s. Joachim	s 20 s. Théotime.	l 20 s. Bernard	j 20 FÊTE-DIEU
l 21 sᵉ Agnès v m.	j 21 s. Pépin	j 21 s. Benoit	D 21 PAQUES	m 21 s. Hospice	v 21 s. Leufroi
m 22 s. Vincent	v 22 sᵉ Isabelle	v 22 s. Epaphrodit	l 22 sᵉ Opportune	m 22 sᵉ Julie	s 22 s. Paulin.
m 23 s. Ildefonse	s 23 s. Mérault	s 23 s. Victorien.	m 23 s. Léger	j 23 s. Didier	D 23 s. Andry
j 24 s. Timothée.	D 24 *Sexagésime*	D 24 *Oculi*	m 24 s. Sabas	v 24 s. Donatien	l 24 Nat. S. J. B.
v 25 Conv. S. Paul	l 25 s. Césaire	l 25 *Annonciation*	j 25 s. Marc ab.	s 25 s. Quadrat	m 25 s. Prosper
s 26 sᵉ Paule	m 26 s. Nestor	m 26 s. Castule	v 26 s. Clet P.	D 26 s. Hildevert	m 26 s. Babolein
D 27 s. Julien	m 27 s. Basile	m 27 s. Rupert	s 27 s. Polycarpe	s 27 *Rogations*	j 27 Oct. F.-Dieu
l 28 s Charlemag.	j 28 s. Macaire	j 28 s. Sixte III	D 28 QUASIMODO	m 28 s. Emile	v 28 s. Léon II
m 29 s. Francde S.		v 29 s. Frisque	l 29 s. Robert	m 29 s. Maximin	s 29 S. Pier. S. P.
m 30 sᵉ Bathilde	N. d'or 17 Ep. XXVI	s 30 s. Rieul.	m 30 s. Eutrope	j 30 ASCENSION	D 30 Com. S. Paul
j 31 s. P. Nolas	C. s. 11. I. R. 6. L. d. F	D 31 *Lætare*		v 31 sᵉ Pétronille	

CALENDRIER POUR 1878

	JUILLET		AOUT		SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE
	Les jours décroissent de 57 m. P. Q. le 7. P. L. le 14. D. Q. le 22. N. L. le 29.		Les jours décroissent de 1 h. 35 m. P. Q. le 5. P. L. le 13. D. Q. le 21. N. L. le 28.		Les jours décroissent de 1 h. 45 m. P. Q. le 3. P. L. le 11. D. Q. le 19. N. L. le 26.		Les jours décroissent de 1 h. 44 m. P. Q. le 3. P. L. le 11. D. Q. le 19. N. L. le 25.		Les jours décroissent de 1 h. 18 m. P. Q. le 1. P. L. le 10. D. Q. le 17. N. L. le 24.		Les jours décroissent de 21 m. P. Q. le 1. P. L. le 9. D. Q. le 17. N. L. le 23. P. Q. le 31.
l	1 se Eléonore	j	1 se Sophie	D	1 s. Leu s. Gil.	m	1 s. Rémy év.	v	1 TOUSSAINT	D	1 AVENT
m	2 *Visit. de N. D.*	v	2 s. Etienne P.	l	2 s. Lazare	m	2 SS. Anges G.	s	2 *Trépassés*	l	2 s. Franç. Xav
m	3 s. Thierry	s	3 Inv. s. Etienne	m	3 s. Grégoire	j	3 s. Cyprien	D	3 s. Marcel év.	m	3 s. Claude
j	4 Tr. s. Martin	D	4 s. Dominique	m	4 se Rosalie	v	4 s. Franç. d'As.	l	4 s. Charles B.	m	4 se Barbe
v	5 se Zoé m.	l	5 s. Yon.	j	5 s. Bertin	s	5 se Aure v.	m	5 s. Zacharie	j	5 s. Sabas a.
s	6 s. Tranquill.	m	6 Transfig. J.-C	v	6 s. Onésiphor.	D	6 s. Bruno	m	6 s. Léonard	v	6 s. Nicolas
D	7 se Aubierge	m	7 s. Gaëtan	s	7 s. Cloud P.	l	7 s. Serge	j	7 s. Florent	s	7 se Fare v.
l	8 s. Procope	j	8 s. Justin	D	8 Nat. de N.-D.	m	8 se Brigitte	v	8 ses Reliques	D	8 CONC. N.-D.
m	9 s. Cyrille, év.	v	9 s. Amour	l	9 s. Omer év.	m	9 s. Denis, év	s	9 s. Mathurin	l	9 se Gorgonie
m	10 se Félicité	s	10 s. Laurent	m	10 se Pulchérie	j	10 s. Paulin	D	10 s. Juste	m	10 se Valère v.
j	11 Tr. s. Benoit	D	11 se Suzanne	m	11 s. Hyacinthe	v	11 s. Gomer	l	11 s. Martin év.	m	11 s. Daniel
v	12 s. Gualbert	l	12 se Claire	j	12 s. Raphaël	s	12 s. Vilfrid	m	12 s. René év.	j	12 s. Valéri.
s	13 s. Eugène	m	13 s. Hippolyte	v	13 s. Maurille	D	13 s. Edouard	m	13 s. Brice év.	v	13 se Luce v.
D	14 s. Bonavent.	m	14 *Vigile-Jeûne*	s	14 Ex. Se Croix	l	14 s. Caliste P.	j	14 s. Bertrand	s	14 s. Nicaise
l	15 s. Henri E.	j	15 ASSOMPTION	D	15 s. Nicomède	m	15 se Thérèse v.	v	15 se Eugénie	D	15 s. Mesmin
m	16 s. Eustate	v	16 s. Roch	l	16 s. Corneille	m	16 s. Gal, év.	s	16 s. Edme A.	l	16 se Adélaïde
m	17 s. Alexis	s	17 s. Mammès.	m	17 s. Lambert	j	17 s. Florentin	D	17 s. Agnan év.	m	17 se Olympiade
j	18 s. Thom. d'A.	D	18 se Hélène I.	m	18 Quat. Temps.	v	18 s. Luc évan.	l	18 se Aude v.	m	18 s. Gatien
v	19 s. Vinc. de P.	l	19 s. Louis év.	j	19 s. Janvier	s	19 s. Savinien	m	19 se Elisabeth	j	19 Quat. Temps.
s	20 se Marguerite	m	20 s. Bernard	v	20 s. Eustache	D	20 s. Caprais	m	20 s. Edmond	v	20 s. Philogon
D	21 s. Victor, m.	m	21 s. Privat	s	21 s. Mathieu	l	21 se Ursule	j	21 Présent. N.-D.	s	21 s. Thomas
l	22 se Magdelaine	j	22 s. Symphorie.	D	22 s. Maurice	m	22 s. Nepotien	v	22 se Cécile	D	22 s. Honorat
m	23 s. Apollinaire	v	23 s. Sidoine	l	23 se Thècle v.	m	23 s. Hilarion	s	23 s. Clément	l	23 se Victoire
m	24 *Jours Canic.*	s	24 s. Barthélemy	m	24 s. Germer	j	24 s. Magloire	D	24 s. Séverin	m	24 *Vigile-Jeûne*
j	25 s. Jacq. le M.	D	25 s. Louis r.	m	25 s. Firmin év.	v	25 s. Crép. S. C.	l	25 se Catherine	m	25 NOEL
v	26 Tr. s. Marcel	l	26 *Fin des J. C.*	j	26 se Justine v.	s	26 s. Evariste	m	26 se Geneviève	j	26 s. Etienne
s	27 s. Pantaléon	m	27 s. Césaire	v	27 s. Côme S. D.	D	27 s. Frument	m	27 s. Maxime	v	27 s. Jean évang.
D	28 se Anne	m	28 s. Augustin	s	28 s. Céran év	l	28 s. Simon S. J.	j	28 s. Sosthène	s	28 ss. Innocents
l	29 se Marthe	j	29 s. Médéric	D	29 s. Michel A.	m	29 s. Faron év.	v	29 s. Saturnin	D	29 s. Trophime
m	30 s. Abdon	v	30 s. Fiacre	l	30 s. Jérôme	m	30 s. Lucain.	s	30 s. André	l	30 s. Sabin
m	31 s. Germ. l'A.	s	31 s. Ovide			j	31 *Vigile-Jeûne*			m	31 s. Sylvestre

ALMANACH

DE LA

CHANSONNETTE

LE MARCHAND DE COUCOUS

CHANSONNETTE.

All^e^ moderato.

En - fant de la Cham - pa - gne,

Tou-jours joyeux, dis - pos, Je parcours la cam-

- pa - gne, Mes cou - cous sur le dos.

J'en ai de cha-que sor-te; Qu'ils sont gen-tils à

voir! Je vais de porte en por - te, Cri -

- ant ma - tin et soir : Cou - cou !

cou - cou ! C'est un bi - jou: Sans

fai - re son é - lo - ge, Cou-cou ! cou - cou !

C'est un bi - jou Ça va mieux qu'une horlo - ge.

En vou - lez - vous, De mes cou - cous ? Voi -

Ad libitum.

- là l' mar - chand d' cou - cous ! cou - cous !

Enfant de la Champagne,
Toujours joyeux, dispos,
Je parcours la campagne,
Mes coucous sur le dos.
J'en ai de chaque sorte;
Qu'ils sont gentils à voir!
Je vais de porte en porte,
Criant, matin et soir :

Dans ces fleurs jaunes d'ambre,
Un bel oiseau de bois,
En sortant de sa chambre,
Fait entendre sa voix.
Et, c'est là son excuse,
Il chante sans pitié
Pour celui qui refuse
Un châle à sa moitié.

Coucou! coucou!
C'est un bijou :
Sans faire son éloge,
Ça va mieux qu'un' horloge.
En voulez-vous,
De mes coucous?
Voilà l' marchand de coucous!

Il sort de sa cachette,
Mon oiseau si moqueur :
Une vieille coquette
Vous fait la bouche en cœur!
L'éclat de son visage
Cache des lis fanés ;
Tout n'est que maquillage,
Jusqu'au bout de son nez!

Coucou! etc.

Ce marquis, pour couronne,
N'a que des cheveux blancs ;
Il épouse Simonne,
Malgré ses soixante ans.
Il aura, je l'espère,
Dans son écusson d'or,
Couronne de rosière,
Autre couronne encor.

Coucou! etc.

L'oiseau chante de même,
Pour ce petit crevé,
Qui poursuit, le teint blême,
Un amour décavé.
Pour ce grand personnage,
Ce duc de Propre-à-Rien,
Qui paie un équipage
A Louloute, à Chienchien!

Coucou! etc.

Gens d'épée ou de robe,
Manant, noble ou bourgeois,
Pas un ne se dérobe
A mon oiseau sournois.
Dans la riche demeure,
Sous le chaume, au hameau,
Quand pour vous sonne l'heure,
Il chante mon oiseau.

Coucou! etc.



AU CONTRAIRE

CHANSONNETTE.

Moderato,

Dans mes a - ïeux, pas un ba - ron ; On

y trouve plu-tôt Cas - san-dre. Cha-cun me trai -

- te de poltron, Ça prou-ve que j'ai le cœur ten-dre.

La bra - voure est un fruit vé-reux Dont l'a-man -

- de est toujours a - mè - re. A - vec la va-leur on vit

Rall.

vieux ?... Au con - trai - - re.

AU CONTRAIRE.

Dans mes aïeux pas un baron;
On y trouve plutôt Cassandre.
Chacun me traite de poltron,
Ça prouve que j'ai le cœur tendre.
La bravoure est un fruit véreux
Dont l'amande est toujours amère.
Avec la valeur, on vit vieux ?...
Au contraire.

Ce portraitiste trop vanté
Est le peintre de nos marquises;
Car par sa bouche on est flatté
Comme sur ses toiles exquises.
Le grand artiste est consolant.
Vous espérez, vieille douairière,
Avoir un portrait ressemblant ?...
Au contraire.

Mon oncle, un avare, un Normand,
Vient de quitter ce pauvre monde.
Il me laisse, par testament,
Sa ferme et sa bourse assez ronde.
Un jaloux, l'autre jour, m'a dit :
Tu crois donc, gros propriétaire,
Que l'argent donne de l'esprit ?.....
Au contraire.

La cécité, c'est un tourment,
La prison, la conciergerie ;
Être aveugle a son agrément,
Le beau jour où l'on se marie.
En ménage, pour être heureux,
Messieurs, pour vous la chose est claire,
Il faut toujours ouvrir les yeux ?...
Au contraire.

Kli-ko , grand empereur chinois,
Règne sur un peuple assez libre.
Ses mandarins les plus sournois
De leur maître exploitent la fibre.
Quand il pardonne à ses sujets
Tout le mal qu'on a pu leur faire,
On exécute ses projets ?...
Au contraire.

Mon docteur est un grand docteur :
Il veut que je sois rachitique.
Il me faut le vin le meilleur,
Et pas du vin de domestique.
Un verre peut-il me guérir?
J'ai bu trois bouteilles; j'espère
Que ça doit bien me soutenir ?...
Au contraire.

Ma femme a pas mal de cousins;
Sur sa vertu, l'on me chicane;
Je vois dans mon champ les voisins
Moissonner, alors que je glane.
Moi, j'ai les plus jolis enfants.
Si ma Rose est un peu légère,
Ça ne fait pas mourir les gens ?...
Au contraire.

COMME ON FAIT DES COCOTTES

Moderato.

Au - tre - fois, dans nos fa - mil - les, Un bon

gros mar-chand dra - pier Fai - sait aux pe - ti - tes

fil - les Des co - cot-tes en pa - pier. Les moy-

- en - nes et les grandes, Sur la table en a - ca -

- jou, Pas - saient par trou - peaux, par

Rall, A tempo.

ban-des : C'é - tait un char-mant jou - jou.

RÉFRAIN.

Nos fil - let-tes moins sot-tes Dé - laissent le pa-pier.

Il faut un vieux banquier Pour fai-re des co - cot-tes :

Rall,

Voi-là voi-là comme on fait des co - cot - tes !



COMME ON FAIT DES COCOTTES.

COMME ON FAIT DES COCOTTES

CHANSONNETTE.

Autrefois, dans nos familles,
Un bon gros marchand drapier
Faisait aux petites filles
Des cocottes en papier.
Les moyennes et les grandes,
Sur la table en acajou,
Passaient par troupeaux, par bandes
C'était un charmant joujou.

Nos fillettes moins sottes
Délaissent le papier.
Il faut un vieux banquier
Pour faire des cocottes;
Voilà! comme on fait des cocottes!

On prend, dans la Picardie,
Une fille, aux cheveux roux,
A la mine assez hardie,
En train de planter ses choux.
On lui dit : Plus de légumes;
Paris, c'est un potager,
Où tous les chapeaux à plumes
Poussent mieux que l'oranger.

Nos fillettes, etc.

Jacotte, qui n'est pas sourde.
Ouvre ses grands yeux si beaux;
La piquette de sa gourde
Va devenir du bordeaux.
Elle quitte sa volaille;
Puis elle échange, un matin,
Ses gros sabots pleins de paille,
Pour des souliers de satin.

Nos fillettes, etc.

Au bois, ainsi qu'à la course,
Elle mène ses jockeys;
On parle, même à la Bourse,
De ses rapides poneys.
Et quelle est la médisante,
Qui se moque de l'amour,
Reconnaît, dans l'élégante,
La fille de basse-cour.

Nos fillettes moins sottes
Délaissent le papier.
Il faut un vieux banquier
Pour faire des cocottes;
Voilà! comme on fait des cocottes!

JE N'AI PAS FAIT MES FRAIS (1)

CHANSONNETTE.

Tirer une bécasse,
Ça vous pose assez bien.
Vite un permis de chasse!
Vingt-cinq francs, c'est pour rien.
Mon Lefaucheux se rouille;
Le temps est si mauvais
Que je reviens bredouille.
Je n'ai pas fait mes frais!

Chez une maraîchère,
Qui me fait les yeux doux,
A l'heure du mystère,
Je tombe sur les choux!
Un brutal domestique
Me chasse du marais
Avec certaine trique!
Je n'ai pas fait mes frais!

J'adore le théâtre,
Le spectacle gratis;
Pour voir la Cléopâtre,
Je me mêle aux titis;
Mais je laisse une botte,
Au pourtour des Français,
Un pan de redingote.
Je n'ai pas mes frais!

Comme un homme à la mode,
Je me lève à midi.
Je reçois, c'est commode;
J'ai mon jour, le mardi.
Chance malencontreuse!
Personne, qu'un laquais,
Avec ma blanchisseuse.
Je n'ai pas fait mes frais!

Caissier, je me comporte
Aussi bien qu'un larron:
Je me sauve et j'emporte
La caisse du patron...
Voguant pour la Floride,
Sur un navire anglais,
J'ouvre la caisse..... vide!
Je n'ai pas fait mes frais!

Pour une conférence
Sur le front des maris,
J'ai panaché d'avance
Tous les murs de Paris.
Seul, à cette soirée!...
Je pleure désormais
Mon verre d'eau sucrée.
Je n'ai pas fait mes frais!

J'intrigue une crevette,
Au bal de l'Opéra.
En soupant chez Vachette,
Le masque tombera.
Il tombe, et ma laitière,
Au chignon beurre frais,
Serait bien ma grand' mère.
Je n'ai pas fait mes frais!

Je suis un peu malade;
J'avale, à contre-cœur,
Une chose assez fade
Que prescrit mon docteur.
Trois longs jours, où j'espère,
Sans étrenner jamais,
Sans que la drogue opère.
Je n'ai pas fait mes frais!

(1) Voir la musique page 60.

ÇA FAIT REMUER LE MENTON

CHANSONNETTE.

Allegro.

Sur ce globe a-ffa - mé, Où

l'on boulot-te à pei - ne, Cha - cun passe, as-som-mé Par

la tâche in-hu - mai - ne. La - bou-reur ou sol -

- dat, Pour-sui - vant le bien - ê - tre, On choisit un é -

Rall. A tempo.

- tat Qui fait vi-vre son maî — — tre. ———

REFRAIN, Ça fait re - mu - er le men - ton !

Ça fait re - mu - er le men - ton ! Mir - li - ton ! Mir -

- li - ton-tai-ne ! Ça fait re - mu - er le men-ton !

ÇA FAIT REMUER LE MENTON

CHANSONNETTE.

Sur ce globe affamé,
Où l'on boulotte à peine,
Chacun passe, assommé
Par la tâche inhumaine.
Laboureur ou soldat,
Poursuivant le bien-être,
On choisit un état
Qui fait vivre son maître.
Ça fait remuer le menton!
Mirliton! Mirlitontaine! Mirliton!

La fille au pipelet,
Perle des ingénues,
Débute au Châtelet
Dans les troisièmes grues.
L'un s'habille en sultan,
Se barbouille la face;
Un autre est charlatan.
Allons, saute, Paillasse!
Ça fait, etc.

Modèle infortuné,
Je suis encore bel homme;
Le rapin acharné
Dit que je me dégomme.
C'est vrai! je ne suis plus
Ferme comme du marbre,
Et l'ancien Romulus
Pose pour le tronc d'arbre!
Ça fait, etc.

Ce petit courtisan
Flatte un grand dignitaire,
Traite un vieux vétéran
De jeune mousquetaire;
Pour plaire au sénéchal
De la princesse Jeanne,
Il appelle un cheval
Ce qui n'est qu'un pauvre âne!
Ça fait, etc.

La belle Mogador,
La brune Messaline,
Près de monsieur Mondor,
Sait faire la câline.
A ce vieux déplumé,
Qui se prête à la chose,
Elle dit : Ange aimé!
Ou bien : Mon bébé rose!
Ça fait, etc.

Filou du boulevard
Ou du débarcadère,
Il annexe foulard,
Mouchoir et tabatière.
Cet honnête boursier
Fait la hausse ou la baisse.
Ce fidèle caissier
S'enfuit avec la caisse.
Ça fait, etc.

Sans être un parfumeur
Qui sent la violette,
Je suis un confiseur,
Natif de la Villette;
Et, sans beaucoup de bruit,
Élève de Domange,
Je travaille la nuit:
Il faut bien que l'on mange!
Ça fait, etc.

Notre pauvre estomac
A peur de la famine;
Quand on n'a pas le sac,
Il faut courber l'échine.
C'est la commune loi,
Concierge ou locataire,
Berger, mendiant, roi,
Pour vivre sur la terre...
Il faut remuer le menton!
Mirliton! Mirlitontaine! Mirliton!

LA FEMME IRRÉPROCHABLE

Allegro moderato.

A-près vingt ans de ma-ri - a-ge, Vous pré-ten-

-dez, mon cher é - poux, Retrouver l'amour du bel

â - ge, Aux tendres soupirs, aux yeux doux. Te -

- nez, vous n'ê - tes qu'u - ne bê - te, Vous

n'ê - tes qu'un vieil – lard mon – dain, —— In -

- di - gne d'u - ne femme hon - nê - te, Un

Rall. A tempo.

Turc, un sul – tan Sa - la - din !

REFRAIN.

Je suis la femme ir - ré-pro-chable, Je n'ai pas be-soin

d'être aima-ble ; Ces mes-sieurs sont char-mants,

Rall.

Il leur faut tous les a - gré - ments !

LA FEMME IRRÉPROCHABLE

CHANSONNETTE.

Après vingt ans de mariage,
Vous prétendez, mon cher époux,
Retrouver l'amour du bel âge,
Aux tendres soupirs, aux yeux doux.
Tenez, vous n'êtes qu'une bête,
Vous n'êtes qu'un vieillard mondain
Indigne d'une femme honnête,
Un Turc, un sultan Saladin !

Je suis la femme irréprochable,
Je n'ai pas besoin d'être aimable;
Ces messieurs sont charmants,
Il leur faut tous les agréments!

Je ne suis pas assez folâtre,
Pour plaire à monsieur Grospoussa.
Il vous faut une Cléopâtre,
Ou peut-être une Thérésa?
Monsieur aime qu'on le dorlote,
Qu'on chante et touche du piano.
Il fallait prendre une cocotte ;
Moi, je ne suis pas rigolo !

Je suis, etc.

Pour vous charmer, voilà la chose,
Il ne faut plus de pot-au-feu,
Il faut l'appeler bébé rose,
Mon chien vert-pomme, ou mon chat bleu ;
Il faut risquer l'ardente œillade,
Passer des doigts voluptueux
Dans un gazon plein de pommade,
Appeler cela des cheveux !

Je suis, etc.

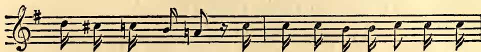
Vos repas sont servis à l'heure ;
Votre ménage est un miroir ;
Tout est de bon goût, jusqu'au beurre;
Vous avez du café le soir :
A vos bas je fais des reprises ;
J'économise vos écus ;
Je mets des boutons aux chemises :
Mon Dieu ! que vous faut-il de plus?

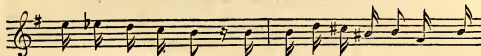
Je suis, etc.

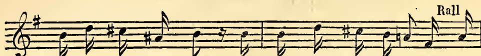
LA FEMME DE MÉNAGE

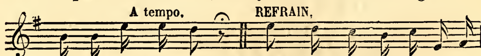
CHANSONNETTE.

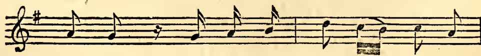


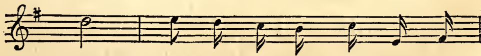


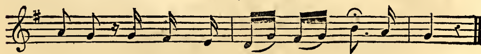












LA FEMME DE MÉNAGE

CHANSONNETTE.

Autrefois, j'étais brune,
Souvenirs enchanteurs,
J'avais de la fortune
Et cent adorateurs;
J'avais un équipage,
Des laquais très-bien mis,
Et j' suis femm' de ménage
D'un malheureux commis!

Dieu! qu' la vie a ses amertumes;
J'avais des plum's sur mon chapeau!
Et maintenant, j' n'ai plus qu' les plum's
De mon plumeau!

D'un garçon, qui se moque
Des charmes d'autrefois,
Je brosse la défroque
Pour quinze francs par mois.
Jadis, douce existence,
J'apprenais tout le jour,
Non la carte de France
Mais celle de Véfour!

Dieu! qu' la vie, etc.

Je faisais la lecture
De nos auteurs fameux;
Sur la littérature
Je raisonnais comme eux.
Dans c' métier dont je m' lasse,
J'aime, par ci, par là,
En épouss'tant chaqu' tasse,
A rêver d'Atala.

Dieu! qu' la vie, etc.

Du bal j'étais la reine,
Je valsais à ravir;
La foule, à Chantereine,
Venait pour m'applaudir.
Jadis, j'ai fait la fée,
Dans un ballet divin;
Je n'ai plus pour trophée
Que ce balai de crin!

Dieu! qu' la vie, etc.

LES LANCIERS DE PASSAGE

CHANSONNETTE.

Allegretto.

On di - rait l' jour de la fê - te; Tout l' mond'

court comme des be - nets ; Les vieil - les per-dent la

tê - te, Et les jeu-nes leurs bon - nets ! Quel - le

joy - eu - se dé - rou - te ! On chante, on prend ses é -

- bats, On va sur la gran - de rou - te Au de -

- vant de nos sol - - dats. Ah ! ——

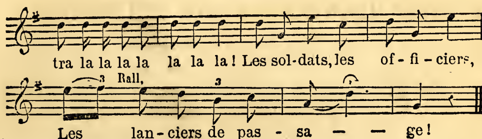
REFRAIN.

C'est aujourd'hui, dans le vil - la - ge, Que viennent les jo -

- lis lan-ciers, Les sol - dats, les of - fi - ciers, Les

(Imitent la trompette)

lan-ciers de pas - sa - ge. Tra la la la la la la la la !



LES LANCIERS DE PASSAGE.

On dirait l' jour de la fête;
Tout l' mond' court comme des be-
Les vieilles perdent la tête, [nets;
Et les jeunes leurs bonnets!
Quelle joyeuse déroute!
On chante, on prend ses ébats,
On va sur la grande route
Au-devant de nos soldats.

C'est aujourd'hui, dans le village,
Que viennent les jolis lanciers,
Les soldats, les officiers,
Les lanciers de passage.
Tra la la la la la la! tra la la!
Les lanciers de passage!

L'aubergiste, à l'*Écu d' France*,
Avec son bonnet d' coton,
Sait qu'on va faire bombance
Chez lui, l'heureux marmiton.
Déjà, comptant sa recette,
Il allong' sa soupe aux choux,
Met de l'eau dans sa piquette,
Et fricasse ses matous!

C'est aujourd'hui, dans le village
Que viennent les jolis lanciers,
Les soldats, les officiers,
Les lanciers de passage.
Tra la la! etc.

L' voisin, papa Rouge-Oreille,
Qu'est un ancien médaillé,
A la guerre a fait merveille;
Il a pas mal ferraillé;
Il dit : J' mitraill' de champagne,
Clairons et musiciens;
J' leur cont'rai chaque campagne,
Où j' battais les Autrichiens.

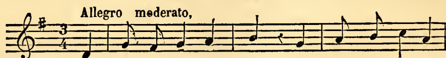
C'est aujourd'hui, dans le village,
Que viennent les jolis lanciers,
J' régale les officiers,
Les lanciers de passage!
Tra la la! etc.

La nièce de ce vieux brave,
Qui s' cache dans le cellier
Quand on parle d'un zouave,
A moins peur du cavalier.
La bonne, un' boulotte énorme,
Dit, en f'sant la bouche en cœur:
Moi, j'en tiens pour l'uniforme,
Le soldat, c'est mon vainqueur!

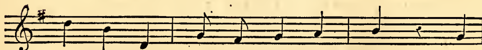
Les bourgeoises de ce village
Vont se payer les officiers;
Moi, je m' contente des lanciers,
Des lanciers de passage!
Tra la la la la la la! tra la la!
Les lanciers de passage!

C'EST L'INCONVÉNIENT DU MÉTIER

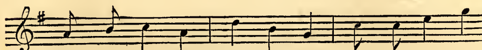
CHANSONNETTE.



Dans un ca-fé-chan-tant J'ai l'em-ploi de Cas-



-san-dre; Je me plains d'un cro-quant, Du



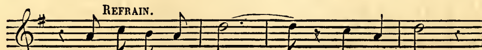
va-let de Lé-an-dre. Le drôle, il faut le



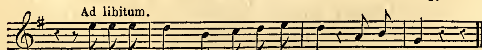
voir, Me berne ou me ron-di-ne; Je



re-çois, chaque soir, De son pied dans l'é-chi-ne.



C'est l'in-con-vé-nient —— du mé-tier!



Sac à pa-pier! Cest l'nconvé-nient du mé-tier!

Dans un café-chantant
J'ai l'emploi de Cassandre;
Je me plains d'un croquant,
Du valet de Léandre.
Le drôle, il faut le voir,
Me berne ou me rondine;
Je reçois, chaque soir,
De son pied dans l'échine.

J'écris dans les journaux;
Ma verve assez folâtre
Tire sur les oiseaux
Qui perchent au théâtre.
Je suis fort au bâton;
Au pistolet terrible!
Chaque artiste, dit-on,
Me prend pour une cible.

C'est l'inconvénient du métier!
Sac à papier!
C'est l'inconvénient du métier!

J'ai vu Sébastopol,
Zouave de la ligne;
J'aurais vaincu l' Mogol,
En troupier toujours digne.
Trop bel homme, autrefois,
Dans l' pantalon garance,
J'ai des jambes de bois
Et des yeux en faïence!
C'est l'inconvénient, etc.

De nos solliciteurs
Je méprise la trame;
Moi, j'arrive aux honneurs
Par l'esprit de ma femme.
J'élève, je défends
Ma famille, il me semble;
De mes nombreux enfants,
Pas un ne me ressemble!
C'est l'inconvénient, etc.

Ce comique essoufflé,
Qui cherche à vous distraire,
Est trop souvent sifflé
Par Messieurs du parterre.
L'artiste a des fleurons,
Des bravos, des louanges,
Et parfois des marrons,
Des pommes, des oranges.
C'est l'inconvénient, etc.

Je fais, comme un boursier,
La hausse ou bien la baisse;
En fidèle caissier
Je fuis avec la caisse;
Je travaille au Salon.
Un juge assez maussade
Veut que j'aille à Toulon,
Pour vol à l'escalade!
C'est l'inconvénient, etc.

Crevé, bourré de chic,
En pêchant des crevettes,
Sans aller au Croisic,
J'ai fait beaucoup de dettes.
Bien malade, éreinté,
Pour une folle brune
J'ai perdu ma santé,
J'ai mangé ma fortune!
C'est l'inconvénient, etc.

J' roule aussi mon tonneau.
Sans que ça vous étonne!
C'est pas du vin nouveau,
Que je mets dans ma tonne;
En poste, on me conduit;
Tonnelier d' la Villette,
Je vendange la nuit.....
Si j' sens pas l'anisette,
C'est l'inconvénient du métier!
Sac à papier!
C'est l'inconvénient du métier!



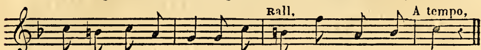
L' CHIC DANSEUR

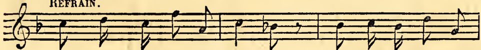




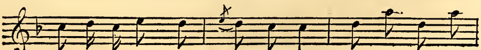


















L' CHIC DANSEUR.

L' CHIC DANSEUR

CHANSONNETTE.

Quand au bal, le dimanche,
Pourvu d' mes agréments,
J'entre avec ch'mise blanche,
Cravate et cure-dents,
On dit, sur mon passage :
C'est un gaillard adroit ;
Et ça reste au village :
C'est trop bien pour l'endroit !

J' suis le plus malin des hommes
De Trépigny-les-Pommes,
Un tapageur,
Un vrai farceur,
Un enjôleur ;
J' suis l' chic danseur !
Trou la la la !
En avant, grand folichon,
Pour la mèr' Godichon !

J' suis l' coq pour le quadrille,
L' coq pour la froteska ;
Dans la chatouill's'ka j' brille,
Dans tout's les dans's en ka !
Quand j' dis : Pour la première,
Je n'ai pas mon pareil !
La fille la plus fière
Pince un coup de soleil !

J' suis, etc.

J' fais valser la Roussotte,
J' fais sauter la Margot,
Qu' j'en déchir' ma culotte,
Qu'a cassé son sabot.
J'enlève, moi, pas bête,
La petite Coquet,
Si haut qu'avec sa tête
A vous brise un quinquet !

J' suis, etc.

Le tambour du village
Prétend qu'on m' donnera,
Tout de suite un bon gage
A la grande Opéra.
On r'luqu'ra ma tournure,
Dans un ballet nouveau ;
Mais il faut que j' figure
Dans les jamb's du chameau !

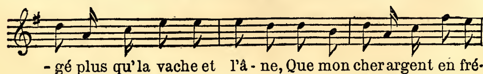
J' suis le plus malin des hommes
De Trépigny-les-Pommes,
Un tapageur,
Un vrai farceur,
Un enjôleur ;
J' suis l' chic danseur !
Trou la la la !
En avant, grand folichon,
Pour la mèr' Godichon !

UN BON PAYSAN

CHANSONNETTE.







- mit. Di-re que, si no-tre com - mè - re Re-joint son

on-cle tré-pas - sé, J'n'ons plus be - soin d'a - po-thi-

- caire, Et je suis ben dé - bar - ras - sé!

REFRAIN.

V'là pour - tant c' qu'arriv'rait tout d'même, Si j'a -

- vions un si grand mal-heur! Si j'perdions ma pauv' femm'que

Ab libitum.

j'ai-me De tout mon cœur, Pa - role d'hon-neur!

UN BON PAYSAN.

Depuis un an que la Marianne
Est dedans son lit qui gémit,
J'ons mangé plus qu' la vache et l'âne,
Que mon cher argent en frémit.
Dire que, si notre commère
Rejoint son oncle trépassé,
J' n'ons plus besoin d'apothicaire,
Et j'en suis ben débarrassé!

V'là pourtant c' qu'arriv'rait tout d' même.
Si j'avions un si grand malheur!
Si je perdions ma pauv' femme que j'aime
De tout mon cœur,
Parole d'honneur!

Si la vieill' soufflait sa chandelle,
Tous les jours, j' mang'rais du pâté;
Par l'héritance universelle,
J'aurais d' quoi boire à sa santé.
A la ben pleurer je m'engage.
Je ly paie un riche enter'ment;
J' la régale d'un entourage;
Elle aura son p'tit monument.

V'là pourtant, etc.

J'aurais sa montre avec la chaîne,
Le tout qu'est de la plus fine or;
De l'orge et du blé dans la plaine,
Quinz' perches au moins, plus encor;
J'aurais aussi la bonne rente
Que lui bailla son vieux parrain;
La grange qui vient de sa tante;
J'aurais de l'emprunt mexicain.

V'là pourtant, etc.

La veuve du vétérinaire,
C'est aussi maigre qu'un bâton;
Elle ferait ben mon affaire;
C'est la plus riche du canton.
Je serais, grâce à sa fortune,
A la tête d'un bon cheval,
Le gros bonnet de la commune,
Et du conseil municipal!

V'là pourtant, etc.

Le médecin, qui n'est pas bête,
M'assure qu'elle est beaucoup mieux.
Y a-t'y pas d' quoi perdre la tête?
V'là qu'elle mange comme deux!
Jugez si j'avons de la chance!
C'est qu'elle est capabl' d'en guérir.
Donc, adieu ma chère héritance
Et mes p'tits projets d'avenir!
Je la trouve déjà moins blême.
Que l' diable emporte le docteur!
Il faut garder ma femm' que j'aime
De tout mon cœur,
Parole d'honneur!

DIRE DES BÊTISES

Allegro.

Voy-ez, j' suis fa - raud, ben les-te, J'ai des rubans

à ma ves - te ; Dam ! vous de-vi - nez le res - te :

C'est qu' j'é-pous' la p'tit' Toi-non. Ma fin' quand on

se ma - ri - e, Vi - ve la plai - san - te - ri - e !

Rall.

Pis qu' j'allons à la mai-ri - e, A- fin d' lui bail-ler mon

A tempo.

nom. Di - re des bê - ti - ses, Voi-là mes de -

- vi - ses ! En dire à tir' - la - ri - go En di-re à go -

- go, Pas vrai, Mossieu l' mai-re, Pas vrai, Mossieu

Rall.

l' mai - re Mieux vaut en dir' qu'en fai - re.

DIRE DES BÊTISES

CHANSONNETTE.

Voyez, j' suis faraud, ben leste,
J'ai des rubans à ma veste;
Dam! vous devinez le reste :
C'est que j'épous' la petit' Toinon.
Ma fin' ! quand on se marie,
Vive la plaisanterie!
Pis qu' j'allons à la mairie,
Afin d' lui bailler mon nom.

Dire des bêtises,
Voilà mes devises!
Dire des bêtises,
En dire à tir'larigo!
En dire à gogo,
Pas vrai, M'sieu le maire,
Mieux vaut en dire qu'en faire.

Moi, je roul' pas en carrosse;
C'est pas tous les jours ma noce,
Je vas m'en flanquer une bosse!
Je veux manger du gigot.
En avant la faribole!
Je risque une gaudriole,
Sus le chignon à Nicole,
Sus les moullets à Margot.
Dire, etc.

Arrivé dedans la salle
D' la justic' municipale,
Sus ma chambre conjugale,
Je m' permets des calembours;
Le gratte-papier s'emporte ;
Voyez comme il se comporte!
Il veut m' flanquer à la porte.
Faut rire et chanter toujours.
Dire, etc.

Notre maire, qu'est bonhomme,
Un gros vieux qui se dégomme,
Avec son gilet vert-pomme,
Vient s'assir à son comptoir.
Il me présente la plume:
Faut signer, c'est la coutume.
Moi, signer! non, ça m'enrhume!
Mais j' dirai oui jusqu'au soir!

Dire des bêtises,
Voilà mes devises!
Dire des bêtises,
En dire à tir'larigo,
En dire à gogo,
Pas vrai, M'sieu le maire,
Mieux vaut en dir' qu'en faire.



LE TRUC DE MA FEMME

CHANSONNETTE.











Je suis le papa Lefèvre,
Aussi riche que Crésus,
Depuis longtemps gros orfévre
Dans le quartier des Écus.
Il prétend, sans épigramme,
Mon voisin, monsieur Leduc,
Que tout me vient par le truc,
Le truc de ma femme.

Ma femme, c'est une rose.
Comme elle a des yeux charmants!
Un poète, je suppose,
Vous dirait : deux diamants.
Plus d'un marquis, d'un vidame,
Plus d'un muguet de la cour,
Chez moi vante chaque jour
Le truc de ma femme!

Ma Rosalie est Flamande,
Avec un nez agaçant;
Comme elle est bonne marchande,
Malgré son petit accent!
Mieux que dans le mélodrame
De ce monsieur Cardillac,
Il remplit toujours mon sac,
Le truc de ma femme

N'est-ce pas une féerie?
Vrai Dieu! je crois, au besoin,
Que, pour de l'orfévrerie,
Elle vous vendrait du foin!
Sans nous marchander un gramme,
On achète tout comptant.
Et j'ai méconnu, pourtant,
Le truc de ma femme!

Je sais que ma femme est brune;
Mais, voilà mon embarras,
Ce truc qui fait ma fortune,
Seul, je ne le connais pas.
Démêlez-vous cette trame?
Dites, si vous devinez,
Ou si vous le connaissez,
Le truc de ma femme!

PRENEZ DANS L' TAS

CHANSON RUSTIQUE.

Allegro moderato,

Sur le carreau d'la Hal-le, Moi, la gros-se Loui - son, ——— Cha-que ma-tin, j'é - ta - le Les fruits de la sai- - son. ——— J' tiens aus - si la lé - - gu - me, D' l'é-cha - lotte et de l'ail; —— J'ai pas be-soin d'un' plu - me Pour fair' mon p'tit dé - - tail.

Rall.

A tempo.

Pre-nez dans l' tas, On n' choisit pas! On n' choi- sit pas, Pre - nez dans l' tas!

Rall.

PRENEZ DANS L' TAS

En plein carreau d' la Halle,
Moi, la grosse Louison,
Chaque matin, j'étale
Les fruits de la saison.
J' tiens aussi la légume,
D' l'échalotte et de l'ail;
J' n'ai pas besoin d'un' plume
Pour fair' mon p'tit détail.
Prenez dans l' tas,
On ne choisit pas!
On ne choisit pas,
Prenez dans l' tas!

J' vends aussi d' la salade,
Des navets, des poireaux;
Voulez-vous d' la poivrade;
J'ai des radis nouveaux.
N' craignez rien, mes bourgeoises!
Approchez, mon bichon!
Si j' n'ai pas de framboises,
Voilà du cornichon!
Prenez, etc.

Notre grande nourrice,
Qui nous dote en naissant,
A pour un d' la malice,
Et d' la bêtis' pour cent.
Dame Nature est sage;
C'est la commune loi.
Quand on passe au partage,
Elle dit comme moi :
Prenez, etc.

J'ai les plus belles filles
Du quartier Montorgueil,
Fraîches comm' des anguilles,
Vous leur faites de l'œil.
Elle boîte, la grande;
Si l'autre a des p'tits yeux,
J'entends pas qu'on marchande,
Et j' crie aux amoureux :
Prenez, etc.

LE COLIN-MAILLARD

CHANSONNETTE.

Allegro

Le pe-tit Pier-re, qu'on re-nom-me Pour son esprit, sa mon-tre d'or, A-vec son bel habit vert-pom-me, Pour nos fil-les est un tré-sor. Il a bien plus d'u-ne pro-mi-se, Tout le vil-lage en est té-moin. La-quel-le me-ner à l'é-gli-se?. Au ha-sard, il don-ne ce soin. —

Rall. A tempo.

REFRAIN.

A la ville, au vil - la - ge, En fait de ma-ri-age,
Vi - ve le ha-sard! L'amour qui nous se - conde Est
toujours dans ce mon-de Le co - lin-mail - lard!

LE COLIN-MAILLARD.

Le petit Pierre, qu'on renomme
Pour son esprit, sa montre d'or,
Avec son bel habit vert-pomme,
Pour nos filles est un trésor.
Il a bien plus d'une promise,
Tout le village en est témoin.
Laquelle mener à l'église?...
Au hasard il donne ce soin.

A la ville, au village,
En fait de mariage,
Vive le hasard!
L'amour qui nous seconde,
Est toujours dans ce monde,
Le colin-maillard!

Des filles qui savent lui plaire,
Il forme un cercle gracieux;
Puis, au milieu, le petit Pierre
Se place, un bandeau sur les yeux;
La folle ronde tourbillonne
Autour de notre suborneur,
Qui chancelle, marche et tâtonne
Dans l'ombre, cherchant le bonheur!

A la ville, etc.

Perrinette est la plus gentille.
Il la préfère, je le crois;
Juste, c'est sur la blonde fille
Que l'amoureux fixe son choix.
Voyez! le hasard fait merveille!
Cependant, sous le mouchoir bleu,
On le dit tout bas à l'oreille,
Le fripon y voyait un peu.

A la ville, au village,
En fait de mariage,
Vive le hasard!
L'amour qui nous seconde,
Est toujours dans ce monde,
Le colin-maillard!

ON PARL' DE MOI DANS LE JOURNAL!

All° Moderato,

Des gar-des champêtres de l'Eure C'est moi que
j' suis la gloire à c't' heu-re, As-su-ré-ment!
On me si-gnal', même on m'im-pri-me, Pour l'u-ni-
-forme et mon es-cri-me, Mon four-ni-ment.
J'ons empoi-gné l'plus grand cou-pa-ble, Moi, vé-té-
-ran! A m'désign' comme un re-dou-ta-ble, La feuill' de
Caen!

REFRAIN.

J' suis gard' cham-pê-tre com-mu-nal, Et
plus con-nu qu'un gé-né-ral. En bien, en mal, Ça
m'est é-gal,

Rall.

On parl' de moi dans le — jour-nal!

ON PARL' DE MOI DANS LE JOURNAL!

CHANSONNETTE.

Des gardes champêtres de l'Eure
C'est moi que j' suis la gloire à c't' heure,
Assurément !
On me signal', même on m'imprime,
Pour l'uniforme et mon escrime,
Mon fourniment.
J'ons empoigné l' plus grand coupable,
Moi, vétéran !
A m'désign' comme un redoutable,
La feuill' de Caen !

J' suis gard' champêtre communal,
Et pus connu qu'un général,
En ben, en mal
Ça m'est égal,
On parl' d' moi dans le journal !

J' suis imprimé sus c'te colonne,
Avec mon nom propre en personne :
Denis Gauché,
Ex-él'veur de bestiaux, moi-même,
Avec mon grad', honneur extrême,
Par d' ssus l' marché.
On m' met en petit caractère.
J' suis confondu
Avec deux voleurs, un faussaire,
Puis un pendu.

J' suis gard' champêtre; etc.

Pour la fête, on dansait sous l'orme,
J'avais mis mon bel uniforme ;
Ça me charmait.
On prétend que j'étions pompette
J'avions pour tricorne un' casquette,
Et pas d' plumet.
Moi, j' suis esclave du service !
Dans l' petit bleu ;
J' vois qu' ça flambe, et, sans artifice,
J'appelle : Au feu !

J' suis gard' champêtre, etc.



ON PARL' DE MOI DANS LE JOURNAL!

J'amèn' les pompiers et la pompe;
Mais un garde champêtre s' trompe...
C'est Fumichon,
Le charcutier de notr' village,
Qui, faisant de la belle ouvrage,
Grille un cochon!
L'imprimé dit que j' perds la tête,
Ben averti;
Que j' suis un pochard, une bête,
Un abruti!

J' suis le garde champêtre, etc.

LE P'TIT CHOSE

TYPE PARISIEN

CHANSONNETTE.

Allegro moderato.

Na - tif de la rue de Lour-ci - ne, Quartier Mouff-
- tard J' fus, à la pre - mière ca - pu -
- ci - ne, Un vrai mou - tard! Si
j'n'ai pas toujours du beau lin - ge, J' suis bour-ré
d' chic; Et je suis plus ma - lin qu'un
sin - ge, Voi - là mon tic!

REFRAIN.

Je suis le p'tit Cho-se, Joy-eux ap-pren-ti;
J'crains pas un ti-ti. Faut pas que l'on po-se
A-vec le p'tit Cho-se. Faut pas que l'on po-se,
Ad libitum Presque parlé
pi-ouit! A-pla-ti L'ti-ti!

LE P'TIT CHOSE.

Natif de la rue de Lourcine,
Quartier Mouff'tard
J' fus, à la première capucine,
Un vrai moutard!
Si j' n'ai pas toujours du beau linge,
J' suis bourré d' chic;
Et je suis plus malin qu'un singe,
Voilà mon tic!

Je suis le p'tit chose,
Joyeux apprenti;
J' crains pas un titi.
Faut pas que l'on pose
Avec le p'tit chose.
Faut pas que l'on pose,
Pi-ouit! Aplati
L' titi!

Ne croyez pas que c'est un' colle,
Nom d'un navet!
Moi, j'allais toujours à l'école,
Quand il pleuvait!
Assis sur les les bancs d' la Mutuelle,
Au professeur,
J' disais, quand y f'sait sa d'moiselle :
Zut! Et ta sœur?
J' suis, etc.

Maintenant, je gagne ma vie,
N'y a pus d'enfant!
A tous mes voisins, j' fais envie,
J' suis triomphant!
Aujourd'hui j' fréquente l' grand monde;
C'est rigolo,
Et j'ai toujours dans ma profonde.
Un monaco.
J' suis, etc.

Je suis artiste de nature,
Quel agrément!
Mon maître fait d' la miniature
En bâtiment.
Moi, qui ne manque pas de vice,
J' cours tout Paris,
Avec mon bonnet de police
En papier gris.
J' suis, etc.

Mon travail suffit à mes nippes,
J' n'ai pas d' veston;
Mais je culotte aussi des pipes,
Comm' mon patron.
Un jour, je m' marierai, j'espère:
J' veux des moutards,
Qui soient tous les enfants d' leur père.
Des vrais chicards!
J' suis, etc.



LE P'TIT CHOSE.

PONT-A-MOUSSON

Allegro.

Mon par - rain a fait un con -

- gé : Il a ser - vi dans la ma - ri - ne. Comme il

a beaucoup voy-a - gé, Il connait l'A - frique et la

Chi - ne. Pont-à - Mous-son, si je le crois, De nos

ports le plus ex-o - ti-que, Rien qu'à lui tout seul en vaut

Rall.

trois, Comme é-tant le plus ma-gni - fi - que.

REFRAIN.

Qui n'a pas vu Pont-à-Mous-son Qui n'a pas

vu Pont - à - Mous-son, Est bien bê - te, est bien

bê - te, Est bien bête à man - ger du son !

PONT-A-MOUSSON.

CHANSONNETTE.

Mon parrain a fait un congé :
Il a servi dans la marine.
Comme il a beaucoup voyagé,
Il connaît l'Afrique et la Chine.
Pont-à-Mousson, si je le crois,
De nos ports le plus exotique,
Rien qu'à lui tout seul en vaut trois,
Comme étant le plus magnifique.
Qui n'a pas vu Pont-à-Mousson
Est bien bête à manger du son !

Brest, Lorient, Dieppe ou Cherbourg
Ne sont plus que de la gnognotte ;
On voit, jusque dans son faubourg,
Naviguer son immense flotte,
Les flèches de ses monuments,
Les mâts des vaisseaux héroïques,
Se mêlent, pour nos agréments,
Aux canards les plus exotiques.
Qui n'a pas vu, etc.

L'Opéra, c'est un paradis,
De l'amphithéâtre au parterre ;
Des artistes fort applaudis
Chantent les *Pompiers de Nanterre.*
Quel bon goût dans le Casino !
Une beauté toujours bien mise
Vient vous roucouler au piano :
Je me la casse! ou *Je m' la brise*!
Qui n'a pas vu, etc.

Ce pays produit le hareng ;
Il produit aussi les grands hommes
Robert-Macaire, Tamerlan !
Et maintes croqueuses de pommes.
On y récolte, en février,
De l'onguent contre les mensonges,
L'huile de pattes d'épervier,
La pierre à polir les éponges.
Qui n'a pas vu, etc.

Mon parrain, sans en avoir l'air,
A contemplé tant de merveilles,
Et dit : Pour voir ce port de mer,
T'auras jamais assez d'oreilles.
Moi, je ne connais pas encor
Ce port de mer ni ses lagunes ;
Si j'amasse un petit trésor,
C'est pour le visiter aux prunes....
Qui n'a pas vu, etc.



LA DEMOISELLE DE COMPTOIR

Allegro.

Je suis de-moi-sell' de comp-

-toir Dans un ca-fé d'la Ca-pi-ta-le; J'y

trô-ne le ma-tin, le soir, -- Comme u-ne reine, u-ne ves-

-ta-le; J'ai l'feu sa-cré des ca-ra-fons Et

des py-ra-mi-des de su-cre. Les a-bonnés les

Rall.

plus bouffons Me par-lent de doubler mon lu — — —

All° Moderato.

-cre. Mais j'ne leur donn' que de l'espoir; Mais

j'ne leur donn' que de l'espoir; On n' franchit pas mon

Rall.

p'tit comptoir! On n' franchit pas mon p'tit comptoir!



LA DEMOILLLE DE COMPTOIR.

LA DEMOISELLE DE COMPTOIR

CHANSONNETTE.

Je suis demoisell' de comptoir
Dans un café d' la Capitale;
J'y trône le matin, le soir,
Comme une reine, une vestale;
J'ai l' feu sacré des carafons
Et des pyramides de sucre.
Les abonnés les plus bouffons
Me parlent de doubler mon lucre.
Mais j' ne leur donn' que de l'espoir;
On n' franchit pas mon p'tit comptoir!

Un consommateur acharné,
Qui d' mon café jamais ne bouge,
Se pose en amant fortuné,
Étale des gants d'un beau rouge.
Avec son profil de carton,
Ce crevé me dit à voix basse:
Je vous prendrais bien le menton.
Prenez-vous une demi-tasse?
Moi, je réponds à ce rasoir:
On n' franchit pas mon p'tit comptoir!

Ce vieux, qui lit *le Figaro*,
Se présente droit comme un arbre,
Me fait un œil très-rigolo,
Et prétend que je suis de marbre.
Ce sing' me trait' de Rébecca,
En m'apportant de la brioche,
Et met, quand il prend son moka,
Le reste du sucr' dans sa poche.
Il veut me jeter le mouchoir:
On' franchit pas mon p'tit comptoir!

Parmi nos fumeurs de tabac,
Un mari s'offrira, j'espère;
Je le veux pourvu d'un bon sac,
Pour m'établir limonadière.
Si c'est un garçon travailleur,
Connaissant bien la limonade,
A lui le chemin de mon cœur!
J'aime les bruns, c'est ma toquade,
Et, ma foi! s'il est d'un beau noir,
Il franchira mon p'tit comptoir!

LE TAMBOUR MAITRE

Allegro,

Sans ê - tre tout à fait bel

hom - me, Com - me le grand tam-bour - ma -

- jor, On l'est en - cor ! — Si ja - dis Pâ-ris eut la

pom - me, Pour la tour - nure et le bon

ton, J'ai le pompon ! De - vant mes ta-pins que j'a-

- li - gne, Dont je suis di - gne, On

me prend pour un gé - né - ral, Un ma - ré -

REFRAIN.

- chal. Ra-ta-plan ! ra - ta-plan ! Pla - ce, pla - ce !

Po-pu-la-ce ! Le tambour-maître Est un vol - can ;

Rall. Ad libitum, Roulement de tambour.

Sauf le turban, C'est un sul - tan. Rrr ran !

LE TAMBOUR MAITRE

CHANSONNETTE.

Sans être tout à fait bel homme,
Comme le grand tambour-major,
On l'est encor!
Si jadis Pâris eut la pomme,
Pour la tournure et le bon ton,
J'ai le pompon!
Devant mes tapins que j'aligne,
Dont je suis digne,
On me prend pour un général,
Un maréchal.

Rataplan! rataplan!
Place, place!
Populace!
Le tambour-maître est un volcan;
Sauf le turban,
C'est un sultan,

Rataplan!

Toujours heureux auprès des belles,
Je cultive physiquement
Le sentiment.
Si je séduis les plus cruelles,
C'est que j'ai mis dans mon bidon,
Le Cupidon!
Tout ça prouve qu'à l'uniforme;
On se conforme,
Que la canne est un élément,
Comme l'aimant!

Rataplan, etc.

Une petite cuisinière
M'avait pris, après des hélas,
Pour son dieu Mars.
J'avais chez la particulière
Le premier bouillon de l'amour,
En troubadour!
Je visite, après la parade,
La camarade,
Et je trouve une garnison
Dans la maison!

Rataplan, etc.



LE TAMBOUR MAITRE.

Corbleu! la belle, on me lanterne!
Ici, je surprends un sapeur,
Un voltigeur;
Ta cuisine est une caserne:
C'est un turco, puis deux lanciers,
Trois cuirassiers.
Et moi, sans que je les chicane,
Avec ma canne,
Je dis, à tous ces tourlourous,
De filer doux!

Rataplan! rataplan!
Place, place!
Populace!
Le tambour-maître est un volcan;
Sauf le turban,
C'est un sultan.
Rataplan!

LE TREMBLEUR

CHANSONNETTE.

Loin d'être téméraire,
Je suis craintif au fond;
Nature débonnaire,
Je suis timide et blond.
M'effrayer de la sorte,
Je sais bien que j'ai tort.
Si l'on frappe à ma porte
Si l'on sonne plus fort,

Je tremble!
Mais il me semble
Que j'ai du cœur;
Pourtant je tremble
Tout me fait peur.
Je tremble! Je tremble! Je tremble!
Je suis trembleur!

Le vent dans le feuillage
Me donne le frisson,
Un chat du voisinage
Qui guette mon pinson.
Il fait nuit, je m'attarde.
On fait un calembour;
C'est un billet de garde
Qu'apporte le tambour.

Je tremble, etc.

Une folle servante
Laisse sauver mon lait;
Un ami qui plaisante
Avec un pistolet;
Un soldat qui dégaîne,
Mon toupet qui blanchit;
Ma tante a la migraine
Et la bourse fléchit...

Je tremble, etc.

Ma femme est en voyage,
Je dîne chez Duval,
On me sert un potage,
Je mange du cheval,
Une fille assez sotte
Pour mes péchés mignons
M'offre une gibelotte,
Je vois des champignons.

Je tremble, etc.

Pourquoi tout ce tapage?
Suis-je au grand Opéra?
On ne parle que rage,
Trichine ou choléra.
Je chante en conscience
Sans m'en apercevoir;
Ayez de l'indulgence,
Car devant vous, ce soir

Je tremble, etc.

LE CORSAIRE VOLÉ

CHANSONNETTE.

Je connais mon affaire,
Quoique vieux et moisi ;
Madame, un vrai corsaire
N'est pas un Framboisy !
— Un peu de patience,
Calmez ce grand courroux ;
Ce n'est que l'apparence
Qui trompe mon époux.

— Tu-Dieu !
Corbleu, ventrebleu !
Qui vient dans mon château
Déranger mon ménage ?...

— Mon mari, c'est le por... le por... le porteur
C'est le porteur d'eau !
— Les femmes les plus sottes
Ont l'esprit de Satan :
Je vois de grandes bottes
Derrière le divan.
— Des bottes ! quel blasphème !
Eh ! pourquoi tant de mots ?
Du porteur d'eau lui-même
Ce sont les gros sabots.

— Tu-Dieu, etc.

— J'accepte votre excuse
Je crois au porteur d'eau.
Mais je suis une buse,
Ou c'est un blanc manteau.
— Dans votre humeur chagrine,
Vous voyez tout en noir ;
C'est bien sa limousine
Qu'il oublia ce soir.

— Tu-Dieu, etc.

— Ce porteur d'eau, madame,
Doit être un cuirassier,

Voici sa bonne lame,
Son grand sabre d'acier.
— Un sabre! il me chicane!
Il ne s'y connaît pas.
Mon ami, c'est sa canne,
Ou bien son en-tout-cas.
— Tu-Dieu, etc.

— Honte de ma famille!
Ah! voilà le bouquet!
C'est un casque qui brille,
Un casque et son plumet.
— La fureur fait qu'on outre;
Un casque de soldat!
C'est le bonnet de loutre
De ce noble Auvergnat.
— Tu-Dieu!
Corbleu! ventrebleu!
Quand le mari voyage
On ne prend pas les eaux;
Quand on veut rester sage,
On ne boit que du bor... du bor... que du bor [deaux.
On boit du bordeaux!



NE RÊVEZ JAMAIS

CHANSONNETTE.

Auprès de ma chaste moitié,
Qui m'appelle toujours Auguste,
Je dormais de bonne amitié,
Mais non pas du sommeil du juste.
Le Dieu qui verse le pavot
Me fait souvent ce tour pendable;
Il veut que je rêve tout haut
Du passé le plus constestable.
Si vous voulez avoir la paix,
Mes amis, ne rêvez jamais.

Grâce aux vapeurs d'un chambertin
Dont le nuage m'environne
J'entrevois dans un doux lointain,
Plus d'une image folichonne.
Dans ma chambrette de garçon,
La petite femme de chambre
Qui fut mon premier échanson
Réchauffe un air froid de novembre.
Si vous voulez, etc.

Puis j'aperçois, le nez au vent,
Sans chapeaux et sans crinolines,
Le minois le moins décevant
De nos piqueuses de bottines.
On s'amusait comme des fous,
Je lui payais tous les dimanches,
Des dîners à trente-deux sous;
C'était l'âge des pièces blanches.
Si vous voulez, etc.

Dans le comptoir d'un pharmacien
Je retrouve encore une ancienne.
La brunette est toujours fort bien ;
Le satin remplace l'indienne.
Nous allions entendre Verdi.
Son mari gardait la boutique;

Et comme elle était du Midi,
On bissait souvent la musique.
Si vous voulez, etc.

Je rêvais Louloute et Chienchien,
Ces princesses ébouriffées,
Qui ne font pas polker pour rien
Les bouteilles les mieux coiffées.
Ces petits anges, ces lutins,
Formaient la plus aimable file,
En dansant comme des pantins,
De la closerie à Mabille.
Si vous voulez, etc.

Ma femme qui ne dormait pas,
Écoutant ce folâtre songe,
Sans préméditer mon trépas,
Veut me voir à l'état d'éponge.
Elle me verse un pot à l'eau...
Je me crois dans une baignoire :
Mais c'est pour calmer mon cerveau,
Pour me rafraîchir la mémoire.
Si vous voulez, etc.

LA VÉRITÉ

CHANSONNETTE.

Pas de faiblesses étranges,
Pas de fard, ni d'abat-jour ;
Je déteste les louanges
Et l'eau bénite de cour.
Je suis trop franche peut-être ;
Chacun, niant mon pouvoir,
A peine à se reconnaître
Dans l'éclat de mon miroir.
Pauvre divinité
Que chacun abomine,
Je suis la vérité
Sans crinoline ;
Je suis la vérité.

Aux coquettes surannées
Je montre des cheveux blancs,
Et je compte leurs années
Aux nez de leurs courtisans.
Je vois dans ce journaliste
Un éleveur de canards;
Chez plus d'un paysagiste,
Des croûtes, des épinards.
  Pauvre divinité, etc.

Je prouve à ce gentilhomme
Qu'il n'est autre qu'un manant.
Toi, tu n'es qu'un faux bonhomme
Avec ton air bon enfant.
Je crie encore à ce brave,
Qui tranche du fanfaron :
Ce n'est pas un vrai zouave,
C'est une grue, un poltron.
  Pauvre divinité, etc.

Je dis qu'un noir est un nègre,
Que le vieux n'est pas nouveau,
Que l'obèse n'est pas maigre,
Que le grêlé n'est pas beau,
Que le toqué perd la tête,
Que le petit n'est pas grand,
Que le sot n'est qu'une bête,
Le gastronome, un gourmand.
  Pauvre divinité, etc.

On me traitait d'incivile;
J'allais reprendre mon vol,
Quand je trouvai domicile
Au théâtre de Guignol.
Toujours mordante et cruelle,
Je donne encore du bâton,
Et monsieur Polichinelle
Est mon dernier rejeton.
  Pauvre divinité, etc.

UN TROUBADOUR DE PENDULE

TYROLIENNE DE SYRIE.

J'ai l'air d'un gentilhomme,
D'un prince rococo,
Avec toque vert-pomme
Et tunique abricot.
Je chante au pied du trône
Comme un fier paladin,
Avec mon collant jaune
Et mes bottes en daim.

Sans être fait comme Hercule,
Je suis bâti pour l'amour,
Je suis un vrai troubadour,
Un troubadour de pendule,
Un troubadour!
Dign, dign, dign, dign, la! la!
Trou la la!
La ha! la ha! la ha! la ha!
Tra la! la! la!
Un beau troubadour.

Je pince ma guitare
Aux accords agaçants,
Et ma voix qui s'égare
Se mêle à ses accents.
Pour votre seigneurie
Je chante les tournois,
Et dans cette Syrie
Ai-je assez l'air Dunois?

Sans être, etc.

Je brave les obstacles
Sans me nommer Gusman;
Je ferais des miracles
Avec mon talisman.
Cet air, qu'on le retienne;
Qu'on le chante au dessert :
C'est une tyrolienne
Du temps de Dagobert.

Sans être, etc.

Je chante pour ma belle,
Qui pique tout le jour
Des gilets de flanelle,
Là, dans sa vieille tour;
Mes roulades divines
Vont payer à Vénus
Des chapeaux, des bottines,
Même des omnibus.
Sans être, etc.

AH! J' LEVE L' POING!

PAYSANNERIE.

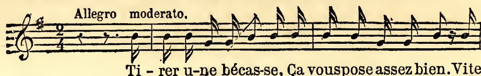
Jarny! comme y me r'luque!...
Qu'est-ce qui veut, c'grand jobard?
Ça vous porte perruque,
C'est mis comme un canard;
Il entre dans ma grange,
Y marchande mon oignon,
Y m'appelle son ange,
Se pousse du lorgnon.
Moi, j'baiss' les yeux comme une sotte
Quand j'comprends point;
Mais qu'un freluquet m'asticotte,
Ah! j'lève l'poing!...

Combien cette poulette,
Et combien ton mouton?
Je prends cette fossette,
Ce trou dans ton menton;
J'achète ta main blanche,
Ta bouche de corail.
— J'vons sus l'marché l'dimanche,
J'vendons pas au détail.
Moi, j'baiss' les yeux, etc.

Je solde la volaille,
Dis combien je te dois ?
Je solde aussi ta taille,
Qui tient dans mes dix doigts.
La ferme et la fermière,
C'est plus original.
Surtout pas de colère,
Je paie en bon métal.
Moi, j'baiss' les yeux, etc.

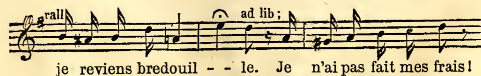
J'cogne quand on me manque...
Y vient pour m'embrasser,
D'un coup de poing que j' l'y flanque
Jarny ! je l'fais valser.
Je n'vends que de la pomme,
Et vrai, foi de Toinon !
Le reste à l'honnête homme
Qui m' donnera son nom.
Moi j'baiss' les yeux, etc.

MUSIQUE DE JE N'AI PAS FAIT MES FRAIS (Voir page 15.)











CATALOGUE

Les ouvrages portés au présent Catalogue seront envoyés par la poste; les demandes doivent en être faites par lettres **affranchies**, et contenir le montant en timbres de 25 centimes, ou en un mandat sur la poste. Il faut ajouter 15 centimes par franc pour l'affranchissement.

Pour les envois par chemin de fer, envoyer seulement le prix des livres demandés : le port sera payé par l'acquéreur à la réception. Il n'est point fait d'envoi en remboursement.

Manuel du jeu de Billard, par Désiré Lemaire. Un magnifique vol. in-8°, 40 planches coloriées, papier superfin, glacé. . 5 »

Ce volume contient la théorie du billard, ses règles, ses principes généraux et leurs applications diverses; il explique les coups les plus extraordinaires connus jusqu'à ce jour, et la manière de les exécuter.

Le Magicien des Salons, ou le Diable couleur de rose. Recueil nouveau de tours d'escamotage, de physique amusante, de chimie récréative, tours de cartes, etc. Nouvelle édition, illustrée d'un grand nombre de figures sur bois gravées avec le plus grand soin. Un beau vol. in-12, avec 200 figures. 3 50

Les Mille et un Amusements de Société. Recueil de tours d'adresse ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences tirées de la physique, de tours de cartes, etc., etc. : ouvrage orné de 130 gravures pour l'intelligence du texte, dédié aux personnes qui veulent s'amuser et divertir les autres à peu de frais. Gros vol. in-18. Prix . . . . 2 »

Les Mille et un Tours de physique amusante dévoilés, pour faire suite aux Mille et un Amusements de Société, publiés par Blismon (de Douai). Edition ornée de gravures. Prix. 2 »

Académie des jeux, contenant la règle des jeux de calcul et de hasard, et généralement tous les jeux connus anciens et nouveaux, jeux de famille, des cercles, des eaux, etc., etc., mis en ordre par Bonneveine. Un vol. format anglais, papier glacé. 3 50

Les Prophéties de Michel Nostradamus divisées en dix centuries, dont plusieurs n'ont pas encore été imprimées, avec la vie de l'auteur, les révélations de sainte Brigitte, suivies des prophétiesde Thomas-Joseph Moult. Un beau volume, imprimé avec le plus grand luxe, caractères elzéviriens, papier extra. . 5 »

Les prophéties de Nostradamus ont paru pour la première fois vers 1550; des enthousiastes ou des interprètes *très-savants* y ont découvert l'annonce de grands événements historiques qui se sont accomplis depuis. Nostradamus aurait prédit, entre autres choses, la Saint-Barthélemy, ce qui serait le point de départ de sa réputation. Il aurait, plus tard, annoncé la Révolution, la mort de Louis XIV, celle de Marie-Antoinette, l'avénement de Napoléon, 1830, 1848, et peut-être la guerre de Prusse, la Commune, etc.

Le grand Jeu de l'oracle des Dames, 78 cartes-tarots imprimées en chromo-lithographie, à l'imitation des miniatures du XVe siècle, renfermées dans un étui illustré et accompagnées du livret explicatif . . . . 10 »

Nous pouvons affirmer en toute assurance que rien jusqu'à ce jour, en fait de cartes, n'a atteint le luxe de cette intéressante série de tarots; le grand jeu de l'oracle est donc une collection à laquelle la préférence sera incontestablement acquise.

Il n'est pas nécessaire de rappeler combien de personnes, portant un beau nom, ont pris d'intérêt à la cartomancie, pour faire passer notre jeu, qui, en réalité, est un objet d'art et un jeu de luxe; le petit livret explicatif qui l'accompagne a été fait avec un soin extrême, et comme toutes les prédictions qu'il donne sont gracieuses, le Jeu de l'Oracle pourra être mis dans toutes les mains.

La véritable Cartomancie, expliquée par la célèbre sibylle française. Nouvelle édition, 1 750 figures. . . . . . . 6 »

Ce joli volume, très-curieux à cause du nombre considérable de gravures qui représentent toutes les combinaisons que l'on obtient avec le jeu de piquet, est fort recherché par les vrais amateurs de cartomancie.

Le grand Etteilla, ou l'Art de Tirer les Cartes, contenant : 1° une Introduction rappelant l'origine des cartes; 2° l'indication des tarots qui composent le véritable livre de *Thot;* 3° une méthode au moyen de laquelle on peut apprendre soi-même sa destinée et à dire la bonne aventure; 4° l'explication des 78 tarots ou cartes égyptiennes; 5° une table des synonymes ou différentes significations des mots placés en tête et en queue de chacune de ces cartes sibyllines; 6° une liste de cent demandes principales auxquelles il est facile de répondre en faisant usage du livre de *Thot;* 7° les règles de plusieurs jeux de tarots; par Julia ORSINI. Un gros volume in-12, avec les 78 figures des tarots. . . . . 5 »

Ce livre n'est aucunement destiné à propager des erreurs; beaucoup de personnes font de l'art de tirer les cartes un amusement, sans ajouter plus de foi aux prédictions par les cartes qu'à toutes les sciences occultes en général.

Le Secrétaire général, contenant des modèles de pétitions à adresser aux ministres, aux préfets, avec des instructions relatives à tous les usages de la correspondance; lettres de fête, de bonne année, de condoléance, de recommandation, de félicitation, de remerciements; lettres d'affaires et de commerce, modèles de lettres de change, billets à ordre, effets, promesses, obligations, quittances de loyer, lettres de voiture, billets d'invitation, lettres d'amour, déclarations, demandes en mariage, instructions relatives aux correspondances matrimoniales; lettres de faire part, de naissance, de mariage et de décès. Suivi de lettres de madame de Sévigné, Voltaire, Rousseau, etc., etc. Ouvrage rédigé et mis en ordre par Prudhomme. 56e édition, suivant le cérémonial français. Un beau volume in-12 . . . . . 3 »

Guide en affaires, ou la loi mise à la portée de tout le monde, par Prudhomme, contenant: un traité de l'application des lois, droits civils, décès, actes de l'état civil. Naissance, mariage, contrat de mariage, publications, dispenses, opposition, droits et devoirs des époux, filiation légitime, régime de la communauté, conventions matrimoniales, régime dotal, biens paraphernaux, séparation de biens, séparation de corps. Tutelle, adoption, absence, majorité, interdiction, conseil judiciaire, domicile. Des biens, de la propriété, nue propriété, usage et habitation, servitudes, comment on acquiert la propriété. Obligations, de l'effet des contrats et obligations. Vente, vente à réméré, licitation, échange, louage, voituriers et maîtres de bateaux, devis, marchés, cheptel, sociétés de prêt, rentes, dépôts, contrats aléatoires, mandat, cautionnement, transaction, nantissement, priviléges et hypothèques, expropriation, prescription, successions, donations, testaments. Un fort vol. in-12, papier fin glacé, cartonnage solide. 3 50

Formulaire général de tous les actes sous seing prive, que l'on peut faire soi-même, tels que : arbitrages, alignement, contrat d'apprentissage, arrêté de compte, atermoiement, bail, bilan, billets, bornage, caution, certificat, cessions de biens, compromis, congé, contre-lettre, convention, décharge, dépôt, désistement, devis, demande de dispense, échange, états de lieux, expertise, gage, mandat, mitoyenneté (actes concernant la), partage, pension alimentaire, plainte, quittance, société, testament, transaction, transport, tutelle, vente; avec une instruction spéciale à chacune des affaires auxquelles se rapportent les actes formulés, par Prudhomme. Un beau vol. in-12 . . . . . 3 »

Comptes faits ou Nouveau Barême, contenant : 1° comptes faits, calculés depuis un centime jusqu'à dix mille francs; 2° un

traité élémentaire d'arithmétique ; 3° le système métrique expliqué, cubage, arpentage, etc.; 4° la tenue des livres ; 5° un petit formulaire d'actes servant de base à tous ceux que l'on peut rédiger soi-mêmes ; 6° une instruction sur les envois, lettres, argent, circulaires, lettres de faire part, échantillons, papier d'affaires. cartes de visite, paquets par poste, chemins de fer grande et petite vitesse, dépêches télégraphiques ; 7° le placement des capitaux, moyen de faire produire les plus gros intérêts en plaçant ses capitaux avec sûreté ; 8° renseignements sur les caisses d'épargne et les caisses de retraite pour la vieillesse ; 9° les assurances contre l'incendie, assurances sur la vie ; 10° état civil, actes de naissance, de mariage, de décès ; 11° des tableaux de comptes d'intérêts, depuis 3 jusqu'à dix pour 100. Ouvrage revu et mis en ordre par PRUDHOMME. Un beau vol. . . 2 50

Manuel complet de la Cuisinière, contenant : un Guide pour les personnes en service, les soins du ménage, des appartements, de la vaisselle, du linge, etc., etc., le service de la table suivant le nombre des convives, la carte des mets et des vins pour chaque service, la manière de découper ; mille recettes gastronomiques, ou résumé général des cuisines française, italienne et anglaise ; la pâtisserie, les confitures de différentes espèces, les liqueurs, sirops, glaces, limonades, eau de Seltz, etc., par mademoiselle CATHERINE. 34e édition. Un gros vol. in-12, avec un grand nombre de figures. 3 00

Manuel complet de la Cuisinière, contenant : un Guide pour les personnes en service, les soins du ménage, des appartements, de la vaisselle, du linge, etc., le service de la table suivant le nombre des convives, la carte des mets et des vins pour chaque service, la manière de découper ; mille recettes gastronomiques, ou résumé général des cuisines française, italienne et anglaise ; la pâtisserie, les confitures de différentes espèces, les liqueurs, sirops, glaces, limonades, eau de Seltz, etc., par Mlle CATHERINE. 34e éd. Un gros vol. in-12, avec un grand nombre de figures. . 3 »

Manuel théorique et pratique du Jardinier, contenant : la Culture du jardin potager, fruitier et d'agrément, la taille des arbres, etc., etc., par NOISETTE et BOITARD, environ 150 figures, vol. in-12 de 672 pages. . . . . 5 »

Manuel illustré du Jardinier fleuriste, par BRÉANT et BOITARD, nouvelle édition, illustrée de gravures coloriées dessinées d'après nature et gravées par les premiers artistes. . . 5 »

Manuel du Jardinier, contenant tout ce qui concerne les jardins, potagers, fruitiers et fleuristes, la taille des arbres, etc., etc, par VINCENT LUCAS. . . . . 3 »

Sceaux. — Imprimerie M. et P.-E. Charaire.


BOSTON COLLEGE
3 9031 020 62691 7

Sceaux. — Imprimerie M. et P.-E. Charaire